

NOS TROUPES ONT AMÉLIORÉ LEURS POSITIONS DEVANT AMIENS

EXCELSIOR

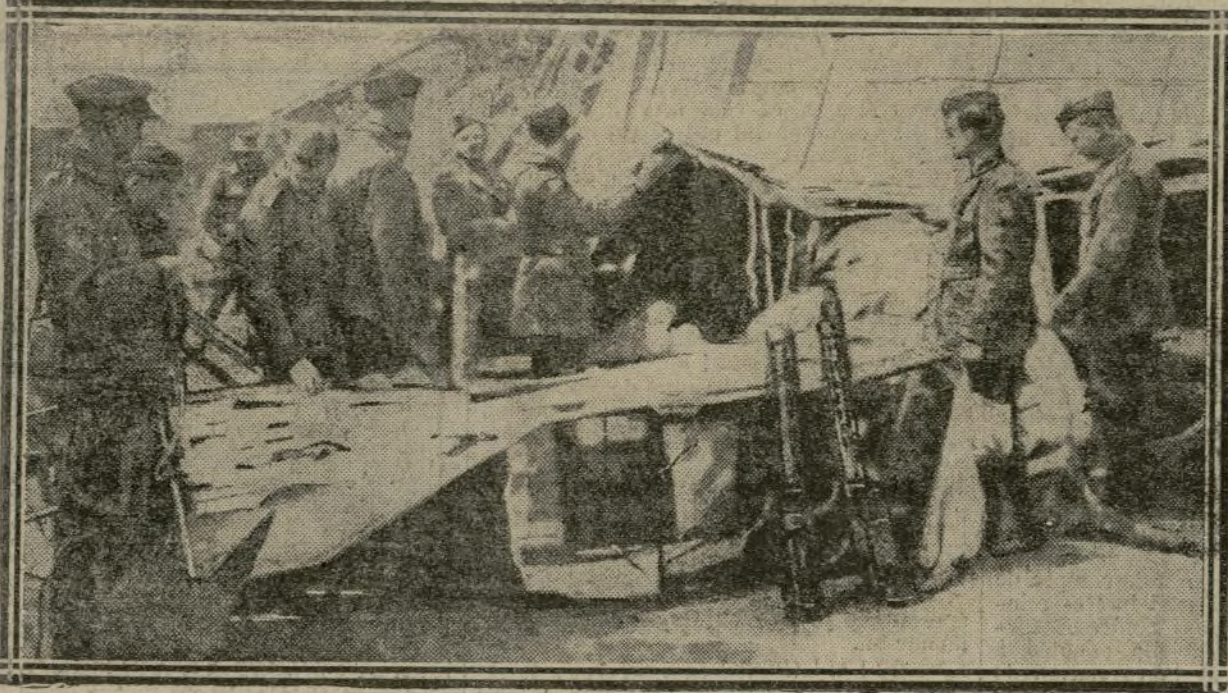
9^e Année. — N° 2.727. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Samedi
4
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES FUNÉRAILLES DE RICHTHOFEN, L'«AS DES AS» ALLEMAND



AVIATEURS ANGLAIS DEMONTANT L'APPAREIL DE RICHTHOFEN



OFFICIERS EXAMINANT LES MITRAILLEUSES DE L'AVION ALLEMAND



LES HONNEURS SONT RENDUS A LA DEPOUILLE DE RICHTHOFEN



LES COURONNES ENVOYÉES PAR LES ESCADRILLES ANGLAISES



LES DERNIÈRES PRIÈRES DITES, LES TROUPES ANGLAISES TIRENT UNE DERNIÈRE SALVE AU BORD DE LA TOMBE DE RICHTHOFEN

Le haut commandement anglais, dès qu'il fut informé que Richthofen, l'« as des as » allemand, était tombé dans les lignes britanniques, donna l'ordre de lui faire des funérailles solennelles. On voulait ainsi rendre hommage à la mémoire d'un adversaire qui

avait fait preuve de la plus grande vaillance et était demeuré toujours un loyal soldat. L'ennemi a-t-il compris la haute portée morale de ce geste ? Sans doute peut-on faire des réserves. Il était bon, en tout cas, qu'on lui donnât ce chevaleresque exemple.

DEVANT AMIENS, LES ALLIÉS AMÉLIORENT LEURS POSITIONS

FRANÇAIS ET ANGLAIS ONT PROGRESSÉ SUR LE PLATEAU AU SUD-EST DE VILLERS-BRETONNEUX

Au sud de l'Avre, nos troupes ont occupé un point stratégique important et fait 100 prisonniers.

Bien que de détail, les opérations que nous venons d'exécuter en avant d'Amiens ont leur intérêt, parce qu'elles témoignent de l'intacte valeur offensive de nos troupes et renforcent nos positions en vue d'une attaque future de l'ennemi. C'est ainsi que nous avons progressé sur le plateau au sud-est de Villers-Bretonneux, et nous sommes établis sur la colline qui s'élève, en bordure de l'Avre, entre Hailles et Castel, et a son sommet marqué par la cote 82. Ce sont là des points stratégiques dont l'importance ne saurait échapper aux Allemands, et s'ils nous les abandonnent, c'est qu'ils sont pour le moment hors d'état de mieux faire. Sans doute procéderont-ils à des regroupements de forces, gardant toujours l'intention et l'espoir d'une revanche. Mais plus le temps passe, plus il devient probable que cet espoir sera déçu.

Jean VILLARS.

LE MARÉCHAL HAIG FÉLICITE LE GÉNÉRAL FRANÇAIS DE MITRY

Le maréchal sir Douglas Haig a adressé au général de Mitry, commandant l'armée française qui défendit le mont Rouge et repoussa l'offensive de l'ennemi, le 29 avril, le télégramme suivant :

Je désire vous féliciter personnellement, ainsi que les courageuses troupes qui sont

sous vos ordres, pour la résistance couronnée de succès offerte par elles le 29 avril aux environs de Loivre contre les attaques répétées par des forces ennemies supérieures.



LE GÉNÉRAL DE MITRY
Commandant l'armée française des Flandres
(Phot. H. Manuel.)

res en nombre, ainsi que pour les contre-attaques pleines d'élan et admirablement exécutées qui ont chassé l'ennemi du terrain dont il s'était emparé dans les attaques qui ont précédé.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Dans la région au sud de Villers-Bretonneux, bombardement violent de part et d'autre. Des combats assez vifs se sont livrés aux abords du Monument, au cours desquels nos troupes ont réalisé quelque avance.

Au sud de l'Avre, nous avons exécuté hier, en fin de journée, une opération de détail qui a parfaitement réussi.

Nos troupes ont attaqué les positions allemandes entre Ailles et Castel et se sont emparées de la cote 82 ainsi que d'un bois en bordure de l'Avre. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse la centaine, dont 4 officiers.

Dans la région de l'Ailette, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Nos reconnaissances se sont montrées plus particulièrement actives en Woëvre et en Lorraine et ont ramené des prisonniers.

23 HEURES. — Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région au nord et au sud de l'Avre. Nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé des rassemblements ennemis au sud de Villers-Bretonneux et vers Castel.

Actions d'artillerie assez vives sur la rive droite de la Meuse. Journée calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Des combats locaux, qui se sont terminés à notre avantage, ont eu lieu la nuit dernière aux environs de Villers-Bretonneux.

Au cours de raids heureux, entrepris par nous au sud d'Arras et à l'est de Saint-Venant, nous avons fait 10 prisonniers et pris 7 mitrailleuses.

Pendant la nuit, l'artillerie s'est montrée active de part et d'autre entre Givenchy et la forêt de Nieppe, dans le voisinage de Loivre et au sud d'Ypres.

21 H. 30. — Au cours des combats locaux qui se sont déroulés la nuit dernière au sud de Villers-Bretonneux, nos troupes ont coopéré avec les Français et capturé quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active ce matin, au nord d'Albert, dans le secteur Beaumont-Hamel.

En dehors de l'activité des deux artilleries sur tout le front, il n'y a rien à signaler.

LES CONCLUSIONS DE LA PREMIÈRE PHASE DE LA GRANDE BATAILLE

FRONT FRANÇAIS, 1^{er} mai. — La première phase de la grande bataille est maintenant terminée. Il est permis d'en tirer quelques conclusions générales et de montrer quelle a été la manœuvre française en exposant les solides résultats qu'elle a obtenus.

Les Allemands s'étaient proposés de séparer les armées française et britannique, pour mettre ensuite hors de cause l'armée anglaise isolée. En vue de ce résultat, qu'ils n'ont pu atteindre, quel est l'effort qu'ils ont fourni ?

Les troupes alliées ont arrêté deux millions et demi d'hommes. Les Allemands, on le sait, avaient massé 206 divisions sur le front occidental, 140 divisions ont été engagées dans la bataille. Plusieurs de ces divisions étaient revenues au combat deux et même trois fois ; on compte, en tout, 186 passages de divisions. Il en reste donc 66 qui n'ont pas été entamées, mais sur lesquelles dix sont d'une telle médiocrité qu'elles sont incapables de mener une offensive.

Sans citer de chiffres concernant les forces de l'Entente nous pouvons dire, cependant, que c'est avec un nombre d'unités très inférieur que nous avons réussi à arrêter la fureur de cette masse formidable de deux millions et demi d'hommes, en les clouant sur place.

Nos réserves sont supérieures en nombre à celles de l'ennemi.

Et nous restons avec un nombre de divisions alliées prêtes à intervenir supérieur à celui des divisions allemandes non engagées.

Quelles ont été les pertes allemandes ? Incontestablement très élevées. Toutefois, pour ne baser de calculs que sur des chiffres absolument certains, tenons-nous-en aux estimations générales les plus modérées d'après lesquelles une division allemande est retirée du front après avoir éprouvé une perte moyenne de 2.000 hommes au moins.

Les Allemands ont perdu 350.000 hommes.

Pour les 186 divisions engagées, les pertes auraient donc été de 372.000 hommes environ. En n'en comptant que 350.000 seulement, notre évaluation serait très certainement très modérée.

Sans faire état de la classe 1920, qui ne

pourra entrer en ligne qu'à l'automne et fournir 450.000 hommes, les Allemands disposaient environ de 200.000 hommes dans les dépôts de l'avant et de 450.000 hommes dans ceux de l'arrière.

Si des 350.000 hommes de pertes, on défalque 150.000 blessés récupérables pour les ajouter aux disponibilités, on obtient un total de 450.000 hommes avec lesquels les Allemands pourraient encore tenter un effort analogue à celui du 21 mars.

Or, nous pouvons dire que ces possibilités, si largement calculées, n'inquiètent nullement le haut commandement français.

Les résultats obtenus par l'armée française.

Quels ont été maintenant, résumés en peu de mots, les résultats obtenus par les Français ? Par suite de la poche formée par l'avance allemande, l'étendue du front s'est accrue de 85 kilomètres. Or, l'armée française a pris pour son compte plus de 100 kilomètres de front, c'est-à-dire que l'extension du front de bataille pèse tout entière sur l'armée française.

Les Français ont barré la route de Paris laissée un moment ouverte par le rapide mouvement de repli de la droite britannique ; ils ont contenu la plus formidable poussée qui ait jamais été menée en aucun temps ; ils ont couvert la droite de l'armée anglaise en retraite ; ils ont fait échouer le plan colossal de l'ennemi qui voulait séparer ces deux armées ; ils ont envoyé des unités jusque dans les Flandres et sont enfin prêts à soutenir l'armée britannique sur n'importe quel point, dans n'importe quel secteur.

Le soldat français.

Voilà la ligne de conduite qu'a constamment suivie le haut commandement français. Et, maintenant, inclinons-nous, muets d'admiration, des larmes de fierté dans les yeux, devant le soldat français ! On ne célébrera jamais en termes assez élevés son héroïsme, son ardeur, son entraînement joyeux.

On ne répètera jamais assez combien superbe est son moral. Sorti de la boue des tranchées, il a retrouvé la guerre de mouvement, la bataille véritable, la vraie guerre, celle où il s'est toujours montré le premier soldat du monde, imbattable. Il en ressent une joie nouvelle et un orgueil splendide. (Havas.)

LE COMTE CZERNIN a connu et approuvé la lettre impériale

Un journal viennois affirme que, d'accord avec l'Allemagne, l'ex-ministre a dirigé toute l'opération.

L'article que la Reichspost vient de publier au sujet de la lettre de Charles I^{er} au prince Sixte est véritablement bien curieux. La Reichspost, qui était jadis l'organe favori de l'archiduc héritier François-Ferdinand, est un journal qui a plus d'influence que de lecteurs. Elle est devenue, pendant la guerre, l'organe favori du parti militaire autrichien, et elle s'est toujours signalée par son zèle à soutenir, envers et contre tous, l'alliance de l'Autriche avec l'Allemagne et à en célébrer les bienfaits.

Lorsque le comte Czernin eut prononcé son discours de Vienne, désormais historique, la Reichspost l'approuva avec enthousiasme. Elle avait d'ailleurs toujours fait la plus vive opposition à ce que la politique de Charles I^{er} avait, au début du règne, de favorable aux nationalités slaves. Dans la question de la lettre, la Reichspost prit violemment parti contre M. Clemenceau, qu'elle accusa de mensonge.

A quels mobiles a-t-elle donc pu obéir en écrivant non seulement que le comte Czernin était au courant de la tentative impériale, mais encore qu'il avait « dirigé toute l'opération » ? Pourquoi ajouta-t-elle même que Berlin connaissait ces démarches et les avait approuvées ?

On doit se demander pour le compte de quel journal qui a d'aussi hautes relations publiées une note qui contredit formellement la thèse officielle adoptée à Vienne au lendemain de la révélation de la lettre et défendue par lui-même. S'agit-il de politique intérieure ? S'agit-il de manœuvres de politique extérieure en liaison avec les bruits d'« offensive pacifique » lancés par l'Allemagne ? En tout cas, ce son de cloche, parlant d'un tel lieu, est plus qu'étrange. — J. B.

L'examen du dossier d'Autriche

On nous communique la note suivante :

« La commission des affaires extérieures s'est réunie sous la présidence de M. Franklin-Bouillon.

« Elle a entendu MM. Aristide Briand et Clemenceau sur le dossier autrichien.

« Le président du Conseil lui a également donné des explications détaillées sur les résultats de la Conférence interalliée tenue hier à Abbeville. »

CHEZ LES SOCIALISTES

Le groupe socialiste a discuté hier de la situation, et, en particulier, des récentes révolutions diplomatiques soumises à la commission des affaires extérieures.

MM. Sixte-Quenin et Vallière ont insisté sur la nécessité de porter, au plus tôt, à la tribune de la Chambre les faits révélés à la suite de l'incident Clemenceau-Czernin. Finalement, il a été décidé que les membres du groupe appartenant aux commissions de l'armée et de la marine de guerre réclameraient la communication des pièces diplomatiques du dossier autrichien.

D'autre part, au sujet de la question du renouvellement du privilège de la Banque de France, il a été entendu que MM. Aurioi, Bedouet, Sembat et Albert Thomas seraient spécialement chargés de suivre la discussion qui doit commencer mardi prochain devant la Chambre.

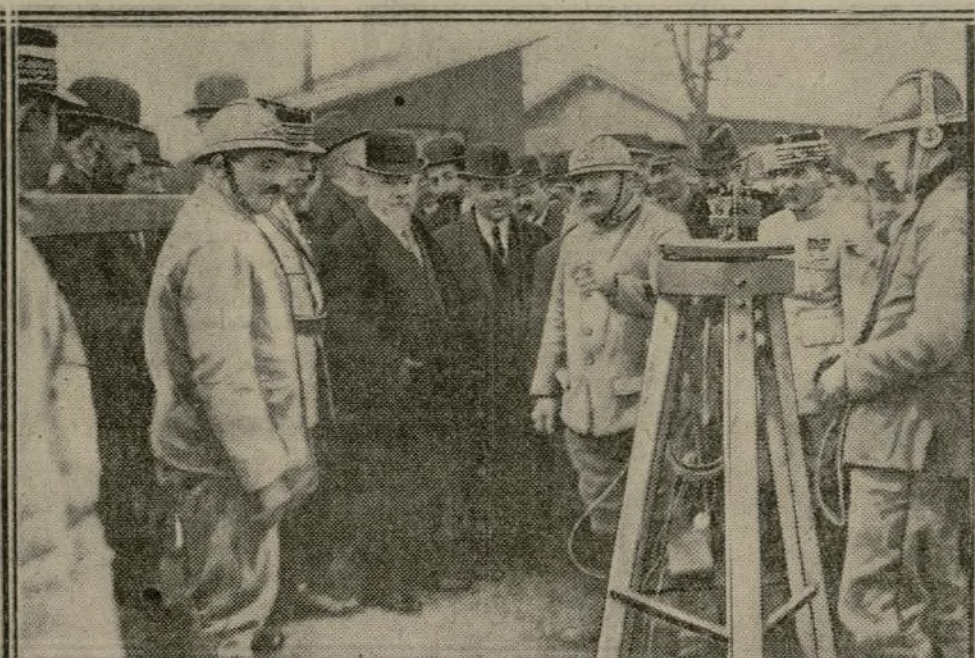
Le régime des permissions

Le général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, a décidé que les permissions exceptionnelles, qui, en raison des circonstances actuelles, avaient d'abord été limitées aux cas de décès ou de danger de mort de proches parents, seront étendues aux cas de mariage ainsi que de naissance d'un enfant.

Le différend turco-bulgare est près d'être réglé

BALE, 3 mai. — On mande de Berlin : « Selon la Strassburger Post, les dernières nouvelles de Bucarest laissent prévoir que les questions jusqu'ici en suspens, relativement à la paix, notamment celle du différend turco-bulgare, sont maintenant près d'être réglées, de sorte que la signature de la paix avec la Roumanie pourrait avoir lieu très prochainement. (Havas.) »

LA DÉFENSE DE PARIS CONTRE LES RAIDS D'AVIONS



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A VISITÉ HIER LES POSTES DE D.C.A. Accompagné de M. Autrand, le nouveau préfet de la Seine, que l'on voit à sa gauche — et dont c'étaient les débuts officiels — M. Raymond Poincaré a visité hier les postes de défense contre avions des environs de Paris. Le voici, au cours d'une de ces visites, photographié devant un appareil enregistreur. Derrière le microphone, à droite du cliché, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

LES CRIMES CONTRE LA PATRIE

LE "BONNET ROUGE" EN CONSEIL DE GUERRE

Au cours de la cinquième audience, les témoins de l'accusation ont défilé pendant des heures.

Ce fut hier la première journée des témoins de l'accusation. Pendant des heures, ils défilèrent. Voici les principaux faits établis par leurs dépositions :

Du long témoignage de M. l'expert Germain le lieutenant Mornet retient ce double fait : d'abord M. Vercaillon réalisa avec l'argent prêt par Duval un bénéfice de 25.000 francs. Ensuite, Duval lui prêta, pour certaine opération, une somme de 150.000 francs, et cela huit jours après que M. Vercaillon lui eut rapporté 150.000 francs de Suisse.

A propos du chèque saisi à Bellegarde, le capitaine d'état-major Hoppenot rapporte un propos non sans intérêt de M. Maunoury : « Tout cela, lui dit ce fonctionnaire de la préfecture de police, c'est de l'argent suspect. » Et, montrant sur sa table des tracts défaitistes, il ajouta : « C'est à payer cette propagande qu'il sert. On devrait fusiller tous ces gens-là ! »

Mlle Baur, qui était l'amie de Marion, ne cacha pas à celui-ci ses inquiétudes quand, après l'avoir vu par pure amitié accompagner Duval en Suisse, elle apprit les rapports de Duval avec l'Allemand Marx et son intention de fonder avec celui-ci un journal d'affaires. Bien souvent aussi elle fut choquée de ses propos inquiétants. Mais Duval n'est jamais pris de court :

— Est-ce que le témoin ne s'est jamais aperçu que je lui montais des bateaux, demandait-il.

— Oh ! si ! (Rires.)

— Eh bien ! c'est là tous mes propos défaitistes.

Et, malicieusement, il se rassied.

Mme Lewis est la dactylographe de Marion. Elle fut, par celui-ci, enfermée dans son bureau pour taper confidentiellement les documents secrets du sergent Paix-Scaillies, remis par Almeréda à Marion.

Bien entendu, sitôt Marion parti, Mme Lewis s'empressa de tout conter à sa collègue, laquelle sut ainsi que ces documents étaient, outre une lettre du capitaine Mathieu, une lettre du général Sarraill au ministre, une autre du général Joffre au général Sarraill, une enfin de M. Briand au ministre de Grèce, qui la communiqua au général Sarraill.

La défense et Mme Lewis ne peuvent se mettre d'accord sur les pièces tapées, ni sur le temps qu'elle y consacra. Alors le témoin est amené devant la table du conseil, examine document par document, et la discussion tourne à l'orage.

Enfin, l'accord s'est fait, et le lieutenant Mornet conclut : « Je rappelle que le soir même Almeréda et Marion partaient pour l'Espagne. »

Or, M. Faralio, venant à la barre, dépose que son enquête en Suisse lui fit tenir d'un certain Reanalli, secrétaire du khédive, qu'un espion nommé Lorenzo d'Adda leur donna des détails étonnamment précis sur l'armée de Salonique, ses effectifs, etc., de même qu'à deux jours près il avait prédit l'entrée en guerre de la Roumanie. Un jour, au reste, en septembre 1916, pendant que Duval était en Suisse, Marion, affolé, arriva en s'écriant : « Nous allons tous être arrêtés ! Je viens de passer la nuit chez Caillaux ! » et il brûla ses papiers.

— Jamais je n'ai passé de nuit chez M. Caillaux ! s'écrie Marion.

Pour terminer l'incident, M. Paix-Scaillies reconnaît que c'est lui qui remit à Almeréda, pour les faire copier libellément, les documents du capitaine Mathieu. Almeréda en garda un exemplaire.

— Et je répète, observe le lieutenant Mornet, le soir même il filait en Espagne. Or, ces documents, nous savons que les empires centraux les consultent en temps utile !

Signalons une très précise déposition de M. Darru relatant les perquisitions qu'il fit chez Almeréda, au Bonnet Rouge et à la Tranchée républicaine, et c'en serait fini sans un dramatique incident entre Landau et le frère de sa future femme, un jeune et glorieux mutilé de la guerre, qui lui reproche d'avoir séquestré et exploité sa sœur Landau proteste avec une véhémence qui finit en syncope.

Aujourd'hui, continuation de l'audition des témoins à charge.

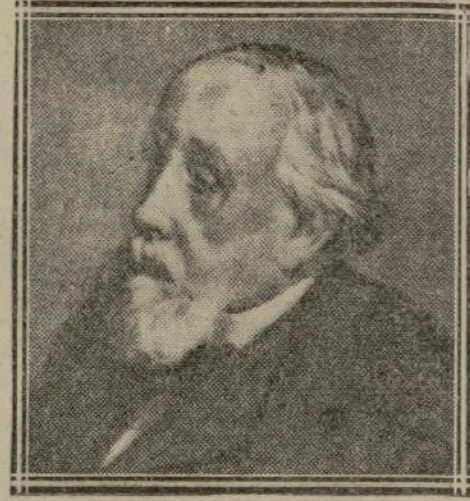
50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

Correspondance aux Soldats à 5.-vii. — PIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

LE PEINTRE DEGAS fut un innovateur mais un classique

Le public le croyait un révolutionnaire. Nul ne fut plus que lui docile à la tradition des musées.

La vente de l'« atelier », chez Georges Petit, s'annonce ultra-fructueuse. La Société Nationale honore Degas d'une rétrospective. L'Etat — ce carabinier — se décide à acheter le beau *Portrait de famille* que le peintre fit à vingt-trois ans. Les snobs et les reporters, qu'il abominait, le découvrent. Les marchands vont s'en-



DEGAS
(D'après Jacques-Emile Blanche)

richir encore. Les peintres, désormais à l'abri de ses traits (tels les gens de lettres après la mort de Beccque), reconnaissent sa science implacable. Voilà donc Degas qui fuyait la gloire autant que d'autres la pourchassaient, entré dans la gloire, malgré lui.

Il était amer, sans doute bon, hautain, cassant, distant. Le mardi, il allait chez ses amis Rouart, rue de Lisbonne ; les autres jours, il vivait entre ses modèles et Zoé, Pélagie de ce Goncourt du bâtonnet de pastel.

Le public le croyait un révolutionnaire, un impressionniste. Or, nul ne fut plus docile à la tradition des musées. Quant à l'impressionnisme, technique de division et de dissociation chromatique, il ne le pratiqua guère. Et la confusion vient de ce qu'il fut le camarade des insurgés, et, comme eux, comme Manet surtout, chercha à rendre le caractère de la vie moderne. Il est issu des musées, de Clouet, des réalistes florentins, des cadences de Poussin, de l'atticisme d'Ingres. Il débute par des compositions ordonnées : *Sémiramis*, les *Spartiates*, *Didon*, par des portraits serrés. Ce prétendu réfractaire est fier de discipline, de logique, d'équilibre. Il est tout tact, mesure, scrupule, analyse. Il décompose avec la méthode d'un biologiste.

Sa nouveauté sera, non pas tant son dessin, plus qu'instinctif, mais l'inattendu, le paradoxe des mises en page héritées des Japonais, et qu'il transmettra à Lautrec, à Bonnard, à Vuillard, et aux illustrateurs. Son dessin est sévère, pur, documentaire. Après un court passage dans l'histoire, il aborde la vie moderne : turf, ateliers, champ de courses, coulisses, le monde frelaté de la galanterie. Il sait l'élégance dandy, les coupes du bon faiseur (le pardessus du comte Leprie) ; il fixe le galop du pur sang aux hautes patentes d'échassier, note les casques baroques du jockey simiesque. Il capte la silhouette de la repasseuse... La vie, la rue l'attirent.

Puis, le théâtre. Il y va parce que tout — jeux, gestes, lumière — est factice en ce lieu. Degas se rend au théâtre avec la ponctualité d'un vieil abonné, qui retrouve au foyer M. Bocher et Ludovic Halévy. Il combine des arabesques asymétriques, où le premier plan est encombré d'une contrebas, d'un profil d'instrumentiste enroulé, d'un mardiste en « sifflet », d'un maître de ballet, gnome en bras de chemise, sa pochette à la main ; il croque les petits rats aux mollets musclés, aux chevilles peuplées, qui jactent, renouent leur sandale, gesticulent, se désarticulent ; la danseuse-étoile enfin, papillon, fleur de chair et de gaze pailletée, surgissant, transfigurée, parmi l'embranchement des feux de bengale.

Vers la cinquanteaine, Degas élargit sa manière méticuleuse à l'égal de Stevens (chez qui il apprit le métier d'huile). Jusque-là, il était strict, maître de sa main, ne s'égarrant jamais, se dominant. Il exécutait dans le morceau, dosant l'énergie et la délicatesse, sans une touche laissée au hasard, soucieux de sa matière lisse, à l'émulsi de Ver Meer. Le voici qui, tels les coloristes vieillissants de Venise et d'Amsterdam, prend plus de liberté avec la nature, et cesse de railler la synthèse. L'émotion n'apparaît pas en son œuvre, ou jamais elle ne fut, car sa science, osant le dire, ne fut point pétrée de passion. Voici ses « nuds », prodigieux d'audace et d'autorité. Ces anatomies de filles chlorotiques (auxquelles Lautrec devait conférer un style), Degas les scrute, les décortique. Nous sommes loin des grâces Odalisques de son maître. Les modèles, qui ne se savent pas épiés, se tubent, s'épongeant, se séchent, se coiffent. Degas n'est pas un misogynne, à l'instar de Huysmans, mais, autant que le corrosif littérateur naturaliste, il se plaît au spectacle de leur animalité.

G'est l'époque des grands pastels étranges, où les tons veloutés s'écrasent en harmonies sabrées, d'une fulgurance et d'un chatouement exceptionnels. Sa hardiesse croît encore, devient brutale, elliptique, atteint à un lyrisme qui l'ait fait sourire quarante années auparavant, quand il s'éprenait des pâtes dorées et des gris nacrés à la Chardin.

Degas est alors illustre aux yeux de l'élite. La vieillesse vient, et la cécité, pire que la vieillesse. L'isolement où se confie Degas, octogénaire et quasi aveugle, est d'un pathétique farouche. On a décrit ses longues courses éperdues de l'aube au soir, ses soliloques fiévreux. Vieux roi Lear majestueux et désolé, il n'a plus ce qui était sa raison de vivre : dessiner, peindre. Il meurt, laissant à tous le respect d'un savoir ingénu et à la dignité souveraine d'une vie secrète.

Louis VAUXCELLES.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ALERTE

PAR

ÉDOUARD SERPETTE

On ne dira jamais exactement toute l'incapacité de l'administration : on ne saura jamais toute sa prévoyance. Comment lui en vouloir de nous apprendre le mépris parfait des êtres chétifs que nous sommes ? Comment ne point lui savoir gré de nous ménager, à côté des émotions fortes, de charmantes impressions emplies de délicatesse ou d'ironie ?

Je n'ai point l'audace ni la compétence de discuter historiquement les procédés d'alerte ; on les a établis dans le passé ; nous en connaissons de nouveaux ; nous en apprendrons d'autres, c'est certain. Je n'ai point qualité non plus pour les étudier du point de vue psychologique. Mais il n'est pas indifférent que chacun apporte sa contribution à l'éclaircissement de ce mystère : faut-il donner l'alerte ? Est-il préférable de s'en abstenir.

**

C'était un dîner allié auquel nous assistions. Dîner intime, familial, où chacun peut parler et sait écouter les autres ; dîner de guerre, car, tous, nous connaissons le grand fléau ; dîner français, parce que chacun, en dépit de sa misère, retrouvait aisément en lui-même des raisons de croire et d'espérer. La causerie s'échangeait, brillante, rapide, pleine de verve et d'insouciance, touchant aux sujets les plus variés, comme est et sera toujours une conversation chez nous.

Le second service commençait ; les uns et les autres le suivaient avec attention. Il y a de ces silences ridicules qui proviennent on ne sait d'où et ne signifient rien. Tout à coup, la porte fut secouée violemment : une figure effarée apparut, une voix chevrotait :

— L'alerte ! l'alerte !

Nous nous regardâmes. Personne de nous n'avait entendu ; les oreilles reconstruisaient un vague et lointain bruit de trompe ; il sembla à quelqu'un que ce signal se rapprochait. On dit même que le tocsin devenait perceptible. Puis un calme impressionnant régna, qui parut d'autant plus symbolique à chacun qu'il retenait mieux sa respiration. Une fenêtre fut ouverte : la fraîcheur du jardin paisible nous fit frissonner, mais ne révéla rien de nouveau. Le dîner se poursuivait.

Cependant, un malaise dominait les convives ; des gosses, manifestement, se resserraient ; une dame assura qu'elle était anxieuse de son chien pékinois ; son mari lui proposa de rentrer le retrouver ; quelqu'un s'offrit, demeurant sur la route, à les accompagner ; et c'est en vain que maints efforts furent tentés pour les retenir.

On les accompagna dans l'obscurité jusqu'à la porte ; puis on entra continuer le repas. Un convive affirma son courage en prenant un ton enjoué pour relever le moral général. Sa voix sonnait faux ; ses plaisanteries ne portaient point. Au surplus, quelques minutes après, tandis que circulait un gibier odorant, la même figure effarée reparut dans la porte pareillement ouverte avec violence :

— Le tir de barrage ! On l'entend !

De nouveau, les oreilles se tendirent ; les esprits, impressionnés, surpris des bruits divers ; il fut juré que c'étaient bien là les « départs » des canons de la défense antiaérienne. Aucune panique ne se produisit, non ; mais, au nom de la prudence, de sages conseils s'exprimèrent : des caves étaient proches, solidement voûtées et profondes ; il était préférable d'y aller poursuivre la conversation ; on s'habilla, on sortit. Dans la nuit, on se hâta ; savait-on l'accident qui pouvait survenir, le hasard qui pouvait aveuglément frapper ? Les pas pressés de la petite troupe empêchaient de rien saisir du tourment probable du ciel. La cave, enfin, se présenta.

Nous nous suivions ; une certaine curiosité nous poussait d'observer jusqu'à la fin la manœuvre.

Au pied de l'escalier, une dame, semblable à une vestale, tenait une lampe ; elle éclairait une scène singulière : un garçon et une fillette assis à terre au milieu d'une quantité de pommes répandues. Et toute la compagnie ayant continué sa course par un autre corridor moins obscur, je me trouvai seul derrière cette dame. Or, elle parla, comme un docteur, et elle exprima une remontrance sévère :

— Eh bien ! quand vous aurez fini de jouer à Adam et Ève !

Elle secoua les deux marmots ; je remonta l'escalier sans être vu.

**

Aucun communiqué, le lendemain, ne fit allusion à l'attaque nocturne. Je donnai un coup de téléphone aux amis qui m'avaient reçu la veille.

— Oh ! cher ami, que d'excuses ! C'est navrant !... Mais oui, c'est la faute de la cuisinière ; nous l'avons remerciée.

— Mais, enfin, quoi, qu'y avait-il ?

— Très simple !... L'entremets était manqué. Elle a son orgueil, cette femme... Elle a imaginé l'alerte pour sauver sa réputation.

Édouard SERPETTE.

Un dragueur hollandais coulé par une mine

AMSTERDAM, 3 mai. — Le Handelsblad annonce que le dragueur de mines hollandais *Frans Nareebout* a heurté une mine au large de Terschelling et a coulé.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU
les mieux organisés pour apprendre Sténo,
Comptabilité, etc. — Paris, 96, Rue de Rivoli.
Succ.: Nancy, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN20 AVIONS
SONT DESCENDUS
SUR LE FRONT27.000 kilos de projectiles jetés
sur des objectifs ennemis.

(OFFICIEL). — Dans la journée du 2 mai, huit avions allemands ont été abattus, dont trois par les moyens de la D. C. A. En outre, douze appareils ennemis ont été gravement endommagés et sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats avec nos pilotes.

Notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses sorties dans la journée du 2 mai et dans la nuit du 2 au 3. Vingt-sept mille kilos de projectiles ont été jetés sur les gares de Hamm, Nesles, Roye, Chaulnes, Saint-Quentin, Jussy et sur les bivouacs et cantonnements de ces régions ; huit mille kilos de projectiles sur les établissements ennemis de la région de Rethel et sur la gare d'Asfeld-la-Ville.

Le conflit
germano-hollandais

AMSTERDAM, 3 mai. — Le ministre des Affaires étrangères de Hollande garde le silence sur les négociations avec l'Allemagne, mais le *Handelsblad* apprend qu'on est parvenu à une entente sur la question du sable et du gravier et que de petites quantités seront admises en transit, à condition que le gouvernement allemand déclare que ces matériaux ne sont pas destinés à des travaux militaires.

En ce qui concerne le trafic de la voie ferrée de Limbourg, cette ligne ne sera pas employée au transport des troupes et des munitions ; la difficulté consiste dans la question de savoir combien de trains pourront être attribués au transport des vivres pour les troupes allemandes. On espère parvenir à un accord à cet égard.

Le baron de Gevers est parti pour Berlin avec des propositions détaillées en vue de l'accord définitif.

On estime toutefois que l'attitude que prendra Berlin à l'égard des quantités de sables et de graviers et à l'égard des limites assignées au trafic des chemins de fer du Limbourg aura une grande importance.

Cependant, l'interprétation à donner aux mots « matériel de guerre » n'a pas encore été fixée. (Havas.)

Il n'y a pas, jusqu'à présent, confirmation qu'un accord serait intervenu entre la Hollande et l'Allemagne. Le ministre des Pays-Bas est retourné à Berlin, et la polémique est devenue un peu moins âpre : c'est tout ce qu'on peut dire. Mais les bases essentielles du conflit, c'est-à-dire le transport des sables et graviers, les chemins de fer du Limbourg et la question de l'Escaut, n'ont pas changé.

La Chambre prussienne
a adopté le vote plural

BALE, 3 mai. — La Chambre de Prusse a terminé la discussion des contre-projets et amendements concernant la réforme électorale.

Après le rejet du vote égal, MM. Otto, national-libéral, et Ossén sont intervenus, ce dernier dirigeant de vigoureuses critiques contre la social-démocratie.

En fin de débat, la Chambre a adopté par 232 voix contre 183 et 2 abstentions l'article 3 du texte de la commission qui prévoit le vote plural.

Les Tchéco-Slovaques
sur le front italien

ROME, 3 mai. — Les contingents tchéco-slovaques admis dans l'armée italienne ont reçu un affectueux et fraternel accueil de la part des populations de la zone de guerre, des troupes de l'arrière et des troupes qui se trouvent en ligne.

Les dames de la ville de Vérone ont offert aux Tchéco-Slovaques des drapeaux de combat portant les couleurs nationales de la Bohême. L'organisation et la discipline de ces troupes sont parfaites ; elles sont commandées par des officiers de la même nationalité, choisis par les gouvernements de l'Entente en accord avec le Comité tchéco-slovaque et aussi par des officiers italiens.

Il y a quelques jours, pendant une reconnaissance, un soldat tchèque qui s'était approché des lignes autrichiennes a été tué. Ses compagnons, sous les rafales de la mitraille ennemie, se disputèrent l'honneur d'aller rechercher son corps, dans la crainte que dans la nuit quelque patrouille ennemie ne pût s'en emparer. Le concours des Tchéco-Slovaques, qui a surtout une très haute valeur morale, augmentera sûrement avec la création de nouvelles unités.

NOUVELLES BRÈVES

Le crime de Saint-Maurice. — On vient d'arrêter deux amis de Mme Henriette Guinzel, assassinée sur le bord du canal, à Saint-Maurice, le 9 décembre dernier. Ces deux femmes, Angèle Dabecze, vingt-huit ans, et Lucienne Couré, vingt-neuf ans, ont eu pour complices un d'écuyer, André Caribent, et le frère de Lucienne, Jules Couré, mobilisé. Le vol était le mobile du crime, mais les assassins n'ont pu s'emparer que de quelques bijoux, des vêtements, des fourrures et de 60 francs.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Nos groupes explorateurs ont attaqué et mis en fuite des détachements ennemis dans le val Scurs (plateau d'Asiago) et dans la conque d'Alano. Duels d'artillerie plus actifs dans la zone du Tonale, dans le val Lagarina, dans le val Brenta et sur la basse Piave.

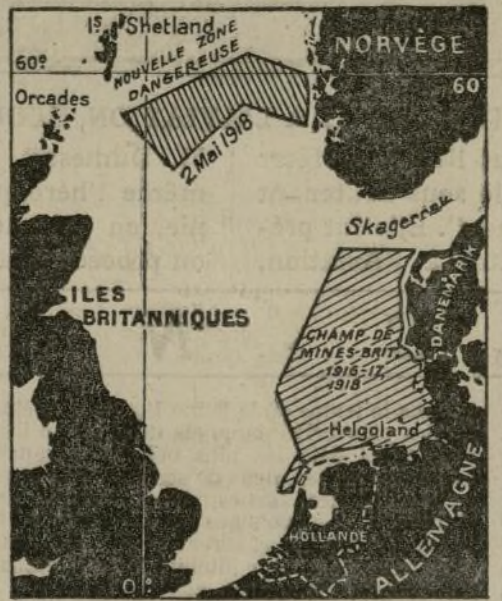
Nos batteries ont dispersé des travailleurs et des groupes au sommet du val Noce et dans les environs de Ponte di Piave et de Cortellazzo, bouleversé des systèmes défensifs dans la région d'Asiago et battu des mouvements de convois près de Santa Dona.

LE GÉNÉRAL FOCH COMMANDE
SUR NOTRE FRONT
LES TROUPES ITALIENNESM. Orlando l'a accepté officiellement
au nom de l'Italie.

On nous communique la note suivante : M. Orlando a officiellement accepté, au nom de l'Italie, que le commandement en chef des armées alliées en France soit confié à M. le général Foch.

Nouvelle zone prohibée
dans la mer du Nord

LONDRES, 3 mai. — Un avis de l'Amirauté aux gens de mer, publié hier, dit : « En vertu de la guerre sans restriction menée par l'Allemagne sur mer au moyen des mines et des sous-marins non seulement contre les puissances alliées, mais aussi contre les navires neutres, et du fait que les navires marchands sont continuellement coulés sans considération pour le salut final



de leurs équipages, le gouvernement britannique fait savoir qu'à partir du 15 mai 1918, la zone prohibée suivante sera établie dans la mer du Nord, sera dangereuse pour toute la navigation et doit être évitée.

La zone prohibée est celle limitée par la ligne joignant les points suivants :

50° 12' de latitude nord et 4° 49' de longitude est.
50° 29' de latitude nord et 3° de longitude est.
58° 25' de latitude nord et 0° 50' de longitude ouest.
50° 20' de latitude nord et 0° 50' de longitude ouest.
60° 21' de latitude nord et 3° 10' de longitude est.
60° de latitude nord et 4° 56' de longitude est.

De là, la ligne suit le long des limites occidentales des eaux territoriales norvégiennes pour revenir au premier point.

Une attaque repoussée
sur le front belge

(OFFICIEL BELGE). — La nuit dernière, nos troupes ont repoussé une attaque allemande localisée sur une des tranchées de la zone de Neuport. Une pluie de coups de bombes et de grenades s'est déversée vers Dismund et dans la région Nord de Langemark.

L'activité d'artillerie s'est augmentée sur notre front au cours de l'après-midi, principalement dans la région de Borinage, où nous avons procédé à des tirs de destruction sur huit batteries.

Un avion allemand a été abattu en combat aérien et s'est écrasé entre les lignes adverses et les nôtres.

La question des raids
sur les villes ouvertes
devant le Reichstag

Dans sa réponse, le chancelier Hertling a voulu insinuer que la France était disposée à une entente

BALE, 3 mai. — On mande de Berlin : « Interrogé sur les attaques aériennes contre les villes ouvertes, le comte Hertling a répondu que la question a été soigneusement étudiée. Il n'y a pas de mesures certaines de préservation. Le meilleur procédé est l'augmentation des moyens de défense, puis les menaces de mesures de représailles contre les villes ennemies importantes. »

Le comte Hertling, faisant allusion aux initiatives qui se sont manifestées en France, au Parlement ou au Conseil municipal de Paris, pour une entente entre les belligérants afin d'arrêter les attaques sur les villes hors de la zone des opérations, a ajouté : « Ces suggestions n'ont pas été suivies de propositions fermes du côté de l'ennemi. Si elles devaient se produire, ce seraient les autorités militaires qui, les premières, auraient à les examiner. » (Havas.)

L'AUTRICHE
ET LE COUP D'ETAT
EN UKRAINELa double monarchie s'est hâtée
d'approuver l'Allemagne.

Il se constitue, à Kiev, un ministère avec des hommes nouveaux, dont les noms sont connus, et qui sont certainement des créatures de l'Allemagne. Sinon le coup de force du feld-marschal Eichhorn n'aurait aucun sens.

L'Autriche s'est hâtée d'approuver son allié, et bien entendu, la presse allemande abonde en justifications de ce que l'autorité militaire a fait à Kiev. Elle prend pour prétexte et pour excuse la faiblesse du jeune gouvernement ukrainien, qui n'est pas assez fort pour lutter à lui tout seul contre le Bolchevisme. Il faut donc que l'Allemagne aide la Rada.

C'est sans doute pour l'aider que le maréchal von Eichhorn a fait mettre plusieurs de ses membres en prison.

D'autre part, nous apprenons aujourd'hui que des informations tout à fait dignes de foi, venues de Petrograd à la date du 26 avril, ne font pas la moindre mention d'un mouvement quelconque en faveur d'une restauration monarchique. En attirant l'attention sur Petrograd, le radiogramme de M. von dem Bussche ne voulait-il pas la détourner de Kiev ?

Une offensive germano-finlandaise
contre Petrograd semble possible

STOCKHOLM, 3 mai. — Des patrouilles de garde blanche ont franchi à plusieurs reprises la frontière russe. Leur présence a été signalée à Sestroretsk et à Pargolovo. Ces deux villages sont estivaux de Petrograd, sont situés à une vingtaine de kilomètres de la capitale.

Les journaux russes envisagent sérieusement la possibilité d'une offensive germano-finlandaise contre Petrograd, dont les impérialistes finlandais voudraient occuper tout au moins une partie en s'emparant du quartier de Wyborg.

Les Allemands en Ukraine

GENÈVE, 3 mai. — On mande de source allemande que les Allemands, battant la région de l'Ukraine, ont atteint le Donetz.

Tabac fin ou de cantine
au choix de nos soldats

Sur l'initiative de M. Clemenceau, président du Conseil, on va tenter une expérience qui fera grand plaisir à nos soldats et ne manquera pas d'être accueillie comme elle le mérite.

Dans un secteur non encore désigné, les distributions de tabac vont se faire au gré des consommateurs, c'est-à-dire que chaque soldat recevra le tabac qui a toutes ses préférences : scierati fin ou tabac de cantine, au choix.

Les amateurs de cigarettes y trouveront leur compte et n'auront plus besoin de recourir aux bons offices des parents et amis pour se procurer le tabac fin qui devient de plus en plus rare. On prévoit que cette réforme permettra de réaliser de sérieuses économies, car le tabac de troupe se trouve bien souvent gaspillé.

Dès qu'elles ont été mises au courant des projets d'étude, les ouvrières ont avisé la Direction générale des Manufactures de l'Etat qu'elles étaient disposées à faire toutes les heures supplémentaires pour assurer cette fabrication du scierati.

L'arrivée à Paris
de la "Labour Mission"

Nous avions annoncé, avant-hier, l'imminente venue d'une délégation américaine, la « Labour Mission ». Les délégués sont arrivés hier soir, à 22 h. 23, à la gare Saint-Lazare. Une mission anglaise, composée de quelques fonctionnaires du ministère britannique de l'Information et de journalistes anglais, s'était jointe à eux. Les Américains étaient attendus sur les quais par M. Colliard, ministre du Travail, MM. Longuet, Franklin-Bouillon, Renaudel, etc. Les délégués paraissaient enchantés, et plusieurs d'entre eux ont manifesté chaleureusement leur satisfaction.

Dans une petite salle de la gare, M. Colliard a lu un message de bienvenue au nom du gouvernement de la République, message que M. Franklin-Bouillon a traduit en anglais.

Puis les délégués, accompagnés par les personnes qui les avaient reçus, sont montés dans des autos pavoisées aux couleurs franco-américaines pour se rendre au Grand Hôtel, où ils demeureront pendant leur séjour à Paris.

Les pièces de Napoléon III

Le public aura jusqu'au 31 juillet pour écouler les pièces de 20 et de 50 centimes, de 1 et de 2 francs à l'effigie de Napoléon III. A cette date, elles seront retirées de la circulation par les caisses publiques. Le décret du ministre des Finances, soumis à la signature du président de la République, fixe au 31 décembre de cette année, pour les colonies et les pays étrangers, le délai au delà duquel la démonétisation de ces pièces divisionnaires sera un fait accompli.

NOTRE ART
A L'ÉTRANGER

Au ministère de l'Instruction publique, on nous dit l'effort de propagande artistique qui a été tenté par la France.

Le Comité consultatif d'action artistique à l'étranger vient de se réunir. La première séance a eu lieu mardi dernier. M. Lefèvre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui la présidait, a prononcé un discours important pour ce qu'il dit des réalisations de propagande dans le domaine de l'art depuis la guerre et, surtout, pour ce qu'il laisse entendre de l'ampleur du programme artistique qui va être soumis incessamment à l'étude du Comité et qui constituera, après la guerre, un des moyens les plus efficaces et les plus nobles de la pénétration française à l'étranger.

Nous avons demandé quelques précisions sur l'effort artistique déjà réalisé à une personnalité qui touche de près le ministère de l'Instruction publique :

— Nous avons multiplié et nous ne cessons d'accroître le nombre des expositions d'art français à l'étranger, nous dit notre interlocuteur. Elles ont eu lieu avec un succès complet à Barcelone, à Zurich, à Bâle. D'autres sont en voie d'exécution ou de préparation à Genève, à Madrid, etc. Dans le domaine du théâtre, nous avons organisé de nombreuses tournées, les plus souvent avec des artistes de la Comédie-Française, d'autres avec des artistes choisis, en Suisse, en Espagne, dans l'Amérique du Sud. Les résultats que nous avons obtenus nous engagent à recommencer. Ces tournées sont très appréciées partout et font aimer notre art, car c'est-il besoin de vous dire que nous revisons soigneusement les programmes et qu'ils comportent les œuvres les plus pures, les plus hautes ou les plus sensibles de notre art dramatique ? Pour ne parler que de l'Amérique du Sud, M. André Brulé, qui y donna, sous notre impulsion, une série de représentations accueillies avec enthousiasme, a été sollicité de revenir cette année. Ne pensez-vous pas que l'action artistique ne soit une des meilleures pour faciliter la pénétration française et que notre art ne s'y prête de la façon la plus admirable ?

— Nous avons mille projets à réaliser dans cet ordre d'idées. Tenez, en voici un. Regardez, c'est une exposition circulaire d'art appliqué.

Sur une table, des bâtiments en miniature, encadrant un jardin fleuri, s'alignent en parfaite ordonnance. L'ensemble est d'une simplicité élégante et séduisant de forme.

Ces bâtiments, continue notre interlocuteur, sont démontables et transportables. Nous les transporterons en Suisse, en Espagne, en Italie. Ils ont l'avantage d'être exactement appropriés à leur destination et répondent au grand effort dans l'art appliqué que les Allemands font de leur côté.

Quant au programme artistique que nous voulons développer, il est trop vaste pour que je puisse vous l'exposer. Les questions sont multiples et nous les examinons actuellement.

— Au point de vue de l'extension littéraire, nous entrevoions la possibilité d'établir un catalogue littéraire où pourraient puiser avec certitude les personnalités qui voudraient montrer à l'étranger les œuvres les plus représentatives de la pensée française à toutes les époques.

— Au point de vue des expositions de peinture, sculpture et gravure de nos artistes, nous favoriserons l'extension des œuvres d'art français à l'étranger, et créerons des comités d'amis de l'art français dans les grandes villes étrangères. Soyez assuré, en un mot, que tous les efforts seront faits pour lutter contre l'offensive artistique allemande qui se prépare avec des moyens et des crédits formidables et que, sur ce terrain, comme sur d'autres, aidés par les qualités françaises, qui ont su, en ces quelques années de guerre, se faire apprécier et se faire mieux aimer que par le passé, nous ne nous laisserons pas battre. — H. S.

EMPRUNT DE LA VILLE DE PARIS

L'emprunt de 198 millions de la Ville de Paris, autorisé par le décret du 27 avril, vient d'être réalisé au Crédit Foncier de France aux conditions prévues par ce décret et au taux de 6.81 %. Tous frais et impôts présents à la charge de cet établissement.

C'est une opération semblable à celle effectuée l'année dernière par le Département de la Seine, et qui est à la fois avantageuse pour la Ville et pour le Crédit Foncier.

Bourse de Paris du 3 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ext. Fonc. 1893	865 ..	870 ..
5 0/0 non libéré	72 50	72 50	— 1893	355 ..	355 ..
5 0/0 libéré	72 50	72 50	— 1894	312 ..	311 ..
3 0/0 amort.	71 75	71 75	— 1900	415 ..	414 ..
3 0/0 libéré	68 50	68 50	5 1/2 % 1917 lib.	348 75	348 75
4 1/2 %	89 50	89 50	5 1/2 % 1917 lib.	320 ..	320 50
Tout. 1895	328 ..	328 ..	— Nord	1185 ..	1191 ..
Afrique Occident.	353 ..	353 ..	— Orléans	1110 ..	1111 ..
1895	546 ..	548 ..	— Lyon	950 ..	950 ..
1896	589 ..	587 50	— Midi	962 ..	958 ..
1897	571 75	568 50	— Est	716 ..	713 ..
1898	507 75	503 50	— Alsace	1110 ..	1111 ..
1899	591 ..	588 50	— Carmaux	481 ..	482 ..
1900	582 ..	580 ..	— Espagnole	431 ..	440 ..
1901	579 ..	575 ..	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1902	579 ..	575 ..	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1903	507 ..	511 ..	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1904	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1905	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1906	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1907	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1908	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1909	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1910	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1911	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1912	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1913	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1914	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1915	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1916	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1917	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..
1918	41 75	41 75	— Ind. et Ch.	1680 ..	1680 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Ext. Fonc. 1893	865 ..	870 ..	Ext. Fonc. 1893	865 ..	870 ..
— 1893	355 ..	355 ..	— 1893	355 ..	355 ..
— 1894	312 ..	311 ..	— 1894	312 ..	311 ..
— 1900	415 ..	414 ..	— 1900	415 ..	414 ..
5 1/2 % 1917 lib.	348 75	348 75	5 1/2 % 1917 lib.	348 75	348 75
5 1/2 % 1917 lib.	320 ..	320 50	5 1/2 % 1917 lib.	320 ..	320 50
— Nord	1185 ..	1191 ..	— Nord	1185 ..	1191 ..
— Orléans	1110 ..	1111 ..	— Orléans	1110 ..	1111 ..
— Lyon	950 ..	950 ..	— Lyon	950 ..	950 ..

LES COURS

— S. M. le roi George V a exprimé le désir de recevoir à Buckingham Palace, le 13 mai, les membres de la délégation américaine qui font en ce moment une tournée d'inspection en Angleterre.

— Lord Southborough, le lieutenant général sir Francis et lady Davies, le marquis et la marquise de Titchfield, le vicomte Farquhar (lord Stewart) ont été les hôtes des souverains anglais au château de Windsor.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres et Mrs Page sont partis pour quelques jours en villégiature.

FIANÇAILLES

— Le prince Galitzine, lieutenant au 216^e régiment d'infanterie, fils de la princesse Etienne Galitzine, est fiancé à la comtesse Claude de Gramont, fille du regretté comte de Gramont et de la comtesse de Gramont.

— Nous apprenons les fiançailles du comte Yves de Méhère de Saint-Pierre, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Méhère de Saint-Pierre et de la marquise, née de Montbrét, avec Mlle Catherine de Lestapis, fille du colonel et de Mme de Lestapis, née Faré.

— On annonce les fiançailles de Mlle Nicole Boré-Verrier, fille du colonel Boré-Verrier et de Mme, née de Kermaingant, avec M. Guy Pastré, maréchal des logis au 13^e dragons, détaché comme aviateur instructeur, fils de M. Joseph Pastré et de Mme, née de Meyronnet, décédée, et petit-fils de la marquise de Meyronnet.

DEUILS

— On annonce la mort du capitaine pilote aviateur Pol Moulines, tué au cours d'un bombardement de nuit par une balle allemande pendant qu'il mitraillait à très faible altitude des convois ennemis. Il était chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de dix citations dont six à l'ordre de l'armée, et l'Aéro Club de France lui avait décerné récemment sa grande médaille d'or. Il était frère du maréchal des logis pilote André Moulines, mort pour la France le 11 février 1917, et du maréchal des logis Edouard Moulines, pilote de chasse.

— Un service pour le repos de l'âme de Mlle Simone de Wignacourt a été célébré hier matin en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou.

La famille était représentée par le général et la comtesse de Wignacourt, père et mère de la défunte; le comte A. de Wignacourt, son frère; le marquis de Wignacourt, le comte et la comtesse d'Evry, le comte et la comtesse A. de Laubespain, ses oncles et tantes; le comte et la comtesse de Durfort, le comte et la comtesse H. de Mérode, le comte et la comtesse C. de Laubespain, le comte et la comtesse H. de Laubespain, la comtesse H. d'Andigné, ses cousins germains et cousines germaines.

Nous apprenons la mort:

Du docteur Félix Ribes, conseiller général des Hautes-Pyrénées, maire de Guichen;

Du comte de Monspey, capitaine au 8^e cuirassiers à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme, qui vient de succomber aux suites de ses blessures. Il était le fils unique du colonel marquis de Monspey et de la marquise, née de Sinety.

VIENNENT DE PARAÎTRE

à la NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE, 11, rue de Médiis, Paris

LA GUERRE TOTALE

par LEON DAUDET

C'est la guerre menée dans tous les domaines, moraux aussi bien que militaires. Le prophète de l'avenir de la guerre fait apparaître ici le plan de dissolution intérieure poursuivi par l'Allemagne contre les pays de l'Entente, et donne, dans ce grand livre, l'exposé complet de la plus importante des affaires de trahison, celle du Bonnet Rouge. (Un vol. in-16 à 4 fr. 50).

L'AVENIR DU SOLDAT FRANÇAIS

par Henri Davoust (révisé en chef du Tord Boyau) COUVERTURE DE BERNARD NAUDIN

Un vol. in-16 de 160 pages. Prix majoré : 2 fr. 40

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

Les actionnaires sont convoqués en assemblée générale pour le lundi 3 juin prochain, à deux heures précises, 8, rue d'Albion.

L'assemblée générale est composée des actionnaires, propriétaires d'au moins vingt-cinq actions de capital ou de jouissance, ayant justifié, au plus tard le mercredi 29 mai, du dépôt de leurs titres, soit dans les caisses administratives, soit dans les établissements et maisons de banque agréés par la Compagnie.

Comptoir, 78, av. République, Paris. 30 monnaies de 50 gr. 72 s. extra par 1^{re} postal contre rembourser de 30 fr.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

AGAY près CANNES. LES ROCHES ROUGES. Domin. mer. Centre excursions Estérel.

CAP-FERRAT bord mer. Situé entre Nice et Monte-Carlo. Arrangement. Ouvert tout l'été.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Conda mine. Face mer, 2 m. d'azur.

MONTE-CARLO TERMINUS-HOTEL. Toujours ouvert.

Tr. frais. Cuis. abond., soign. P^{re} 12 fr. p. j. B^{re} mer.

NICE HOTEL NEGROSCO

Promenade des Anglais. Restera ouvert tout l'été.

NICE G^d HOTEL O'CONNOR

Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE RIVIERA-PALACE, moderne.

Légère altitude. Parc ensoléillé.

La Montagne

VERNET-BAINS (Py.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.

Les Eaux

VICHY LES HOTELS DU PARC ET MAJESTIC

J. ALLETI, directeur, sont rouverts ainsi que leurs nombreuses annexes, et assurent à leurs hôtes le maximum de confort.

EXCELSIOR

LES "CIGOGNES" FÊTENT LA 36^e VICTOIRE DE FONCK

M. DUMESNIL, SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT A L'AVIATION, ÉCOUTE LA LECTURE DU PALMARÈS

Le 28 avril, une prise d'armes eut lieu pour fêter la 36^e victoire de notre as des as, le sous-lieutenant Fonck, de l'escadrille des "Cigognes". Elle fut présidée par le sous-secrétaire d'État à l'Aviation,

M. Dumesnil, qui avait tenu à venir féliciter lui-même l'héroïque aviateur. A l'issue de la cérémonie, en présence de l'escadrille au grand complet, on procéda à la lecture du palmarès devant Fonck.

B L O C - N O T E S

PARIS, me dit l'autre jour une Américaine que je rencontrai dans un salon parisien, Paris, c'est plein de bons Samaritains !

Je vous déclare très sérieusement qu'il faut se regarder dans un miroir étranger pour se connaître. Ni vous, ni moi, qui sommes du pays, ne nous fussions imaginé qu'il était si facile de découvrir, chez nous, des personnages dont la charité apparaît avec cet éclat biblique.

— Oui, continua-t-elle, l'autre jour, j'entre pour déjeuner, toute seule, dans un restaurant. Naturellement, on me réclame « mon ticket de pain », et, naturellement aussi, j'avais oublié de réclamer, du gérant de mon hôtel, cet indispensable petit bout de papier. J'allais me résigner, et réclamer des pommes de terre — je n'en serais pas morte — quand un monsieur s'est approché de moi et m'a dit : « Ne vous inquiétez pas, madame, en voici un... » Après quoi, ayant réfléchi, il m'en a donné un second, ajoutant : « C'est pour ce soir ! Vous aurez besoin d'un autre, ce soir ! » J'ai cru qu'il allait après ça me faire un doigt de pain, mais pas du tout : il a levé son chapeau, poliment, et il est parti. Il faisait ça par pure gentillesse... Quel pays ! Après quatre ans de guerre, par pur esprit de sociabilité, donner encore ses tickets de pain !

Ceci me poussa à demander encore à cette Américaine si elle avait remarqué autre chose dans notre Paris de ce printemps 1918.

— Oui, me répondit-elle : les vitres de vos magasins. Elles m'ont beaucoup étonnée d'abord ; enjolivées d'un tas de dessins dont pas un ne ressemble à l'autre ! Il y a des amphores, des vases pleins de fleurs, des fougères, des oiseaux, des personnages. Il y a une boutique, entre autres, un magasin de jouets, qui présente en ce genre les plus jolies choses, les plus imprévues !... J'ai cru d'abord que ce n'était qu'un nouveau mode de décoration, inventé pour le plaisir, mais on m'a dit : « — Vous vous trompez ! C'est à cause du canon des Boches, dont les détonations cassent les carreaux. On a mis de simples bandes de papier, pour commencer, mais bientôt chacun a voulu faire un décor aimable de ce qui n'était qu'une précaution. On s'est ingénié, on a été pris d'émulation, et tel est le résultat. »

L'Américaine médita un instant, et conclut : « Si les Parisiens vont en enfer, ils en feront quelque chose de tellement chic que personne ne voudra plus aller au ciel. Ils ont le sens de l'élégance dans le sang ! »

Cette étrange raison, et c'est nous qui avons tort, vivant dans ces choses charmantes, de ne pas nous en apercevoir.

Pierre MILLE.

Mgr Baudrillard

Mgr Baudrillard fut élève de l'Ecole normale supérieure. Cette institution mène à tout, aux plus hautes préfectures et à l'Académie française.

Dans le temps où le jeune Baudrillard était un des plus brillants sujets de la rue d'Ulm et donnait déjà les plus belles espérances comme historien, deux de ses camarades qui occupaient des postes — c'est-à-dire des chambrettes — voisines de la sienne se livraient aux joies sévères de la philosophie et, par l'éclat de leur intelligence, semblaient eux aussi promis à un glorieux avenir.

Ces deux jeunes gens s'appelaient Jaurès et Bergson. Ils passèrent l'agrégation de philo la même année que Baudrillard passa celle d'histoire. Bergson fut classé second. Jaurès troisième. Et qui fut le premier ? demandez-vous. Le premier, celui qui triompha de deux futurs grands hommes, est aujourd'hui professeur dans un petit lycée de province. Nous ne le nommons point pour ne pas le troubler dans sa philosophie retraite.

A l'Académie, Mgr Baudrillard retrouvera son ancien condisciple M. Bergson. Peut-être — qui sait ? — Jaurès serait-il allé les rejoindre un jour, si un fou ne l'avait tué.

« MON MINISTRE »

M. Anatole France est allé à l'Académie française voter pour « son » ministre.

Car, avant la guerre, lorsque M. Louis Barthou, garde des Sceaux, venait rendre visite à l'hôte de la villa Said, M. Anatole France, pour lui témoigner son amitié, l'appelait : « Mon ministre. »

Sachons gré à M. Louis Barthou de chérir les Belles-Lettres.

Nous avons eu ici même l'occasion de noter ses goûts de bibliophile.

Il possède des manuscrits de Mirabeau, dont il a fait son demi-dieu et auquel il a consacré un ouvrage enthousiaste. Les « Lettres de cachet » que l'amant de Sophie écrivait à Vincennes lui appartiennent.

Il montre avec orgueil le manuscrit inédit d'un discours que Lamartine devait dire à Mâcon et qui ne fut pas prononcé.

De Victor Hugo il a de très curieux carnets qui sont un tantinet scandaleux : car le grand poète y inscrivait non seulement les nobles idées qui lui venaient, mais aussi ses bonnes fortunes : il n'était pas moins fier des unes que des autres.

M. Barthou garde précieusement un médaillon où est encadré le portrait de Juliette Drouot. Sous le verre sont glissés des cheveux de Victor Hugo. Touchante relique d'un amour auquel nous devons bien des rimes divines.

Mais l'académicien nouvellement promu à l'immortalité n'a point limité sa dévotion au culte des morts. Il honore aussi les vivants.

Anatole France est représenté dans sa bibliothèque par les manuscrits de *Thais* et des *Pingouins*, qui voisinent avec de précieuses pages de Loti.

M. Louis Barthou marque sa piété pour ses auteurs préférés par le luxe avec lequel il les habille. Sa collection de reliures anciennes est admirable. Elle n'a d'égale que la série de ses reliures modernes, qui sont de merveilleuses œuvres d'art. Elles sont tellement exquises qu'on ose à peine y toucher et qu'on ne se permettrait jamais d'ouvrir des livres si splendides revêtus.

M. Barthou lui-même ne s'y risque point. Mais il s'est procuré de chacun des chefs-

d'œuvre qu'il aime à relire des éditions moins rares qu'il peut traiter plus familièrement et dont il fait son régal ordinaire. — PAUL GSELL.

Hippophagie

La consommation de la viande va être soumise à des restrictions.

Seule, la viande de cheval échappera à la réglementation établie par M. Boret.

Ceux qui en mangent affirment qu'elle ressemble à celle du bœuf, mais qu'elle est plus douceuse.

Un jeune lieutenant nous dit :

— La viande de cheval ! Je m'en suis bien régalé, je vous assure. Et beaucoup de mes camarades ont remercié le Ciel de leur avoir fourni cet aliment à une époque où nous étions de dures privations à subir.

C'était pendant la retraite de Charleroi. Notre ravitaillement laissait fort à désirer, comme bien vous pensez. Nous avions grand-faim.

Sur les routes, dans les champs gisaient des chevaux fraîchement tués par les obus.

Plus d'un soldat tirait son couteau de sa poche, entrait le cuir et taillait un filet dans la chair des bêtes.

L'opération était d'ailleurs très dure. On n'a pas idée de la fermeté des muscles que la vie vient d'abandonner.

A l'étape, on allumait rapidement du feu entre deux pierres, et l'on faisait une grillade. C'était délicieux !

Aujourd'hui, trouverais-je encore autant d'agrément à la viande de cheval ?

Oui, sans doute... si j'avais aussi faim !

Variante

Quai Malaquais, un magasin de... — ne précisons pas pour n'être pas trop amer, — est fermé.

Sur les volets clos, on lit ces mots à la craie :

« Fermé pour cause de maladie. »

Passe Gavrache.

Il s'arrête un moment, les mains dans les poches, les jambes écartées, le nez en l'air. Son minois prend un air espiègle.

Il arrache à un soupire bouché un morceau de plâtre. Il le raseusement le mot *maladie*. Il y substitue celui de *frousse*, qui lui paraît plus plausible.

Il regarde un moment son œuvre en inclinant la tête de côté.

Puis, sautillant, il s'éloigne et siffle la *Madeleine*.

Il a conscience d'avoir été, quoique tout petit, l'interprète de l'opinion publique.

LE PONT DES ARTS

L'illustre peintre Renoir est actuellement à Cagnes, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Grasse et qui compte aussi comme hôte MM. Paul Mounet et Marius-Ary Leblond. Il a assisté dernièrement à la réception de l'aviateur Marchal, qui était venu rendre visite à sa famille.

On annonce la prochaine publication, à Madrid, sous le titre *la Victoria*, d'une revue hebdomadaire littéraire, qui sera dirigée par Gomez Carillo.

LE VAILLEUR.

CREME MARGUERITE LEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATEL-GUYON 3^e

1^{re} VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

107 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

31 MOTOCYCLETES 4 MOTEURS, 5 PONTS ARRIÈRE

1 ESSIEU, 1 DIRECTION

2^{me} VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :

50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

50 MOTOCYCLETES

EXPOSITIONS :

1^{re} vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 27 avril au 10 mai 1918, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.

2^e vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine), du 29 avril au 12 mai.

sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 11 mai. Pour la 2^e vente, à VINCENNES (Ch. de courses), le 13 mai.

L'ADJUDICATION

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

THÉÂTRES

Opéra. — C'est le 6 mai 1893 que M. Noté paraissait pour la première fois sur la scène de l'Opéra, où il venait d'être engagé par M. Gaillard, et y obtenait un succès d'enthousiasme dans le rôle de Rigoletto. Le vingt-cinquième anniversaire de cette belle soirée sera célébré, demain dimanche, par une représentation de *Rigoletto*, où l'éminent chanteur interprétera le rôle de son début, entouré de ces remarquables artistes, heureux de lui apporter le témoignage de leur sympathie et le concours de leurs talents : Mmes Vécart, Armé, Dagnelly, Gaudy-Texier ; MM. Laffitte, Gresse, Narçon, Gouget. Le ballet de *Patrie*, dansé par Mlle Zambelli et M. Aveline, terminera le spectacle.

Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée de gala au bénéfice des réfugiés de la Somme.

La première d'aujourd'hui. — A la Scala, *Amour et Cie*.

Grand-Guignol. — Lundi, nouveau spectacle : *L'Expérience* du Dr Lorde, de Hans-wick et Walyné ; *Le Triangle*, de A. Suro (adapté par MM. Régis Gignoux et Ch. Baudou) ; *Sujet légal*, de M. Torquet ; *Rosalie*, de Max Maurey, et *Permission de détenir*, de Mougey-Eon et Mangel. Critiques et courriéristes seront reçus au contrôle.

Capucines. — Paris au bleu ! et Une petite fois, qui remportent un si gros succès, tous les soirs, seront également donnés en matinée, demain dimanche, à 2 h. 1/2, avec toute la brillante interprétation du soir : Mmes Nina Myral, Dehennnes et Hilda May ; MM. A. Luguel, Georges, Des Mazes, Favières, etc., etc.

AUX FOLIES-BERGÈRE

AUJOURD'HUI

GRANDE

MATINÉE

POPULAIRE QUAND

FAUTEUILS

1, 2, 3 francs

Tous les soirs à 8 h. 30

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Samson et Dalila*, ballet d'*Hamlet*.

Comédie-Française, 1 h. 30, *L'Essayer, c'est s'en rendre compte* ; 8 h. 30, *L'Éducation*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Lakmé* ; les *Contes d'Hoffmann*.

Odéon, 2 h., *la Robe rouge* ; 7 h. 45, *Severo Torelli*.

Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *les Oberlé* (Merveilles).

Ambigu, 8 h. 15, *le Maître de Jorges* (dernières).

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Antoine, M. Bourdin, profite.

Gymnase, lundi, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Athénée, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Edouard-VII, 4 h., séance musicale ; 8 h. 45, *la Folle nuit*.

Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu* ; revue ; Une petite fois : Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 30, *Amour et Cie* (première).

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*.

Déjazet, 8 h. 30, *la Classe 36*.

Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même* ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia (Centr. 44-48), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Madame Butterfly* ; les *Somnambules*. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73, le vendredi seulement.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a reçu, hier, les dépositions de M. Gustave Hervé, directeur de la *Victoire*, et de M. François Charles-Roux, premier secrétaire de l'ambassade de France à Rome.

Ces deux dépositions ont trait à l'affaire Caillaux.

Le lieutenant Jouselin a interrogé, hier, M. Humbert, qui lui a remis de nouveaux documents.

Le lieutenant Gazier a longuement interrogé Tremblez. Il a chargé le docteur Socquet d'examiner Pillet, dont l'état de santé est précaire.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages) comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

SAVON de ménage « THE SWEETHEART »

postal 10 k. br. 27 l. fco